

L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

SUPPLÉMENT PÉRIODIQUE DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES

au n° 13 de L'ÉDUCATEUR

de mai 1980

15 Nos par an : 84 F
avec son supplément : 148 F

39



Christian ou *Histoire d'un sevrage*

Auteur : R. Laffitte

Témoign et critique : Module Genèse de la Coopérative :

- C. Audoury
- J.-C. Colson
- M. Cottureau
- M. Marteau
- J.-L. Maudrin
- F. Oury
- C. Pochet
- P. Robo



Sommaire

SEPTEMBRE : <i>Un enfant trop sage</i>	2
• Il m'apparaît comme un enfant trop sage • Il va falloir aller le chercher loin • Il ne se pilote pas	
<i>Le miracle d'OCTOBRE</i>	2
NOVEMBRE : <i>Coups et critiques</i>	5
• Les couleurs de niveau • Coups • Projection • Re-coups • Le vivarium • Critiques	
DÉCEMBRE : <i>Les textes</i>	6
• La visite médicale («J'ai eu 37») • Le copain Mohamed • Premier sociogramme • Le conseil	
JANVIER : <i>Je m'appelle Christian</i>	7
• Il joue comme les autres • Couverture du journal... • ... et page «Notre vie» • Repères • Rentrée et sortie de la grand-mère • Perturbation de l'équipe • Blagues («J'ai eu B1») • Histoires de fous • Je m'appelle Christian	
FÉVRIER : <i>Les rêves</i>	9
• Enfants sans lois • Les copains • Conseil et agressivité • Les rêves • Intermède • Elu ! • Christian et l'échange	
MARS : <i>Les albums</i>	12
• «J'en peux plus» • Lettre au correspondant • Nouvelle équipe • Deuxième album : les robots	
AVRIL : <i>Repères («Je rencontre un homme»)</i>	14
• Il retrouve son chemin • Mohamed le remplace	
MAI : <i>Nos affaires</i>	14
• Rupture avec Denis • Deuxième sociogramme • Exit la grand-mère	
JUIN : <i>Au revoir et merci</i>	15
• L'équipe de Mohamed • «Je choisis Mohamed» • Les progrès des autres • Au revoir et merci	
NOTES	17
P.S. N° 1 (Fernand Oury)	19
P.S. N° 2 (René Laffitte)	21
BIBLIOGRAPHIE	24

Christian ou *Histoire d'un sevrage*

Auteur : R. Laffitte

Témoign et critique : Module Génèse de la Coopérative :

- C. Audouy
 - J.C. Colson
 - M. Cottureau
 - M. Marteau
 - J.L. Maudrin
 - F. Oury
 - C. Pochet
 - P. Robo
-

Quelques abréviations utilisées dans le texte

- BTR : Bibliothèque de Travail et de Recherches (supplément à L'Educateur).
- BEM : Bibliothèque de l'Ecole Moderne.
- VPI : Vers une pédagogie institutionnelle.
- CCPI : De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle.
- QCC : Qui c'est le conseil ?
- Doc ICEM : Document de l'ICEM.
- Ed n° ... : Educateur n° ...

(Se reporter à la bibliographie en fin de B.T.R.).

A la fin de la B.T.R., se trouvent aussi des «Notes», auxquelles renvoient les numéros inscrits dans le cours du texte.

Septembre : Un enfant trop sage

Dans la classe de perfectionnement où il vient d'arriver, Christian se trouve avec treize autres enfants — huit garçons et cinq filles — de 9 ans à 13 ans, étiquetés débiles.

Le 23 septembre : Il m'apparaît comme un «enfant trop sage»

- C'est la grand-mère qui le garde, et lui lit les brochures B.T.J. (1), qu'il prend, le soir, à la maison, alors qu'il sait très bien lire. Quand il me le dit, je lui fais remarquer que sa grand-mère peut lire les B.T.J. «pour elle», et que lui peut se débrouiller seul.

Ce grand garçon de 12 ans, vient d'un C.M.1 de Sète où il ne pouvait pas suivre. Comme un «bon élève», il lève souvent le doigt pour répondre, et mon approbation lui procure chaque fois, semble-t-il, la satisfaction de «la bonne réponse». Vu le niveau de langage/vocabulaire de la classe, il fait figure de savant. Toujours prêt à obéir pour faire plaisir à l'adulte.

- Pataud et maladroit, il ne se défend pas quand il est battu, pendant la récréation.

- Sur le terrain, derrière la classe, nous jouons au bérét. Apparemment, il ne comprend pas la règle du jeu, ni le but. Dès que l'autre approche, il reste pétrifié, et le regarde partir avec le mouchoir. Ou bien, il prend le mouchoir avec des gestes saccadés, sans se soucier de l'adversaire, qui le touche sans peine. Les autres (son équipe) réagissent et l'engueulent. Lui, semble désolé, mais ne comprend pas.

Le 28 septembre : Il va falloir aller le chercher loin

- Au basket, il joue inexorablement contre son camp, garde la balle contre lui, ignorant sourdement les règles et les autres. Son équipe ne le ménage pas de remarques peu amènes.

- Sa façon de foncer, à certains moments, sans éviter les obstacles, me rappelle sa façon de s'exciter brusquement, dès que la situation n'est plus classiquement scolaire. Il semble avoir une quantité appréciable d'énergie, qu'il ne sait comment employer. Ses brusques blocages, ses pétrifications soudaines, ne me montrent que trop, son monde d'interdits. Je me dis : «Celui-là, il va falloir aller le chercher loin». Je ne suis pas inquiet, mais Christian me paraît mal en point.

Le 30 septembre : Il ne se pilote pas

- Ça se confirme : Dès qu'il se croit hors du regard du maître, il taquine ou rigole. Je ne suis pas mécontent, mais je me demande dans quel monde chaotique de barrières incohérentes, est enfermé ce garçon, qui peut-être ne demande qu'à grandir, et quelles sont les retombées de l'éducation de cette grand-mère.

- Pendant les récréations, il court dans tous les sens, même en arrière, comme grisé. Sous le regard étonné des autres, il rencontre parfois un poteau, souvent un élève. Comme s'il ne se pilotait pas.

Le miracle d'octobre

Le 2 octobre

- Nous faisons gymnastique. A part le poirier, il arrive à faire toutes les figures et exercices : échelle, roulade avant, arrière, chandelle etc. Sans rien dire, j'en suis vraiment surpris. «Ouais !» exulte-t-il, à chaque fois, levant les bras, en signe de victoire. Mais au 50 mètres, il est incapable de rester dans le couloir. Il court en zigzaguant.

Le 7 octobre :

- Pendant le match, il court encore dans n'importe quel sens, en avant, en arrière, incliné à droite ou à gauche. J'essaie de tempérer les réactions de son équipe, bien que je les comprenne.

- Mais dans la classe, il n'est pas seul : si les autres l'accablent, quand il joue en équipe, ils se réunissent aussi en conseil, où Christian a sa place. Déjà, il utilise largement la causette (2), et apprend à parler en public, à écouter, à demander la parole. Ravi d'être écouté, il ne se prive pas. Il n'est donc pas surprenant qu'il se plaigne au conseil (3) : «On me bat, à la récréation» Christian n'est pas tout seul, on l'écoute, on l'entend. Mais le groupe réagit : c'est lui, qui se fait critiquer : «Il embête les petits». Il entend aussi le maître dire : «Prenez-le pour jouer. C'est peut-être parce qu'il est tout seul, qu'il embête les petits».

Le 15 octobre :

- Ça devient rituel : au conseil, Christian se plaint d'être battu, et on le critique, car il embête les petits. Président, j'essaie d'enrayer le mécanisme : «Essaie de ne plus embêter, on écouterait alors tes plaintes. On passe».

Le 16 octobre :

● Au plan de travail (4) des ateliers, Christian a choisi «Encre de Chine». Il a un projet. Comme à d'autres, je lui donne des conseils :

«Tu devrais couper ta feuille, elle est trop grande». La réponse arrive péremptoire...

— Non, je la veux comme ça !». Ce «non» au maître, sur ce terrain-là, est loin de me déplaire.

«Bon, très bien, c'est ton affaire».

Le 26 octobre :

● 17 h 30. Veille des vacances de Toussaint. La grand-mère vient me voir, accompagnée de sa fille : la mère de Christian. Elles paraissent rayonnantes et excitées : miracle !

Christian a changé. C'est incroyable : il parle, il devient actif, il est heureux d'être dans cette classe, comme jamais ça ne lui était arrivé. «On aurait dû le mettre là depuis longtemps».

Je laisse passer le flot d'enthousiasme. Je suis surpris. A part le fait qu'il devient plus taquin, je n'ai rien remarqué, comme changement spectaculaire. J'ai l'habitude de voir des enfants sages et inhibés en septembre, se mettre à parler et à devenir remuant.

● Mais autre chose m'intéresse : j'apprends tout un pan de l'histoire de Christian, dont je ne m'étais guère soucié, n'ayant pas de dossier sur lui (je n'en aurai jamais, d'ici la fin de l'année) et ayant bien d'autres choses à faire et à penser, en ce début d'année de démarrage. C'est essentiellement la grand-mère qui parle :

— A trois ans, brusquement, il cesse de parler.

— A quatre ans, il se remet à parler, mais uniquement pour répéter ce que disent les autres, comme un perroquet.

— Le couple parental tient un commerce. Le père est d'une famille riche. Ce sont les «bonnes» qui s'occupent de Christian.

— Sur le conseil d'amis, ils font voir Christian à un neurologue, qui prescrit une psychothérapie.

— Survient le divorce. Christian adorait son père. **«Il est devenu comme fou»** précise la grand-mère. Les bonnes ne pouvaient plus le tenir.

— La thérapie a cessé. A suivi une période d'apathie, de repli complet sur soi. Il ne sort plus, ne joue plus, n'a plus de copains, a peur de tout.

— Ne peut suivre en C.M.1. La mère, seule, continue le commerce. La grand-mère décide de prendre chez elle, un Christian devenu «tenable», avec sa petite sœur. Christian vient alors, dans ma classe.

● Christian est là. Il écoute, il entend sans rien dire. Il regarde sa mère et sa grand-mère, puis moi, sans que je puisse déterminer l'expression de son regard : impression qu'il comprend, mais reste en dehors. Décidément, cette grand-mère qui parle, interrompt sa fille, lui dit ce qu'il faut dire, me rendrait vite agressif : partagé entre l'envie de l'interrompre, et celle d'écouter pour apprendre. Mais Christian est là. Il a entendu ce que j'ai vécu comme une sentence : «Christian est fou». Sa grand-mère a parlé de lui, sur lui. Sa mère n'a pas de parole. Lui est un objet. Il faut que je dise quelque chose qui le réinsère dans le circuit, dans un circuit. Il faut que j'interrompe cette voix qui envahit tout pour la re-situer à sa place : un avis parmi d'autres. Et je n'ai pas le temps de méditer.

«— Vous, vous avez pensé : Christian est malade. Moi, en classe, je n'ai rien remarqué. Bien sûr, Christian pose quelques problèmes mais il n'est pas le seul et le conseil est là pour en parler. Ce qu'il fait, il ne le fait pas mal. Nous avons le temps, Christian fera des progrès comme tout le monde. Puisqu'il parle et agit à la maison, c'est très bien, laissez-le faire et donnez lui des responsabilités. Quand il le veut, il est capable d'en assumer.

S'il devient trop remuant, tant mieux. Ça prouve qu'il est en vie. C'est quand un enfant ne bouge pas qu'il faut s'inquiéter. En classe, il y a tout un tas de choses à faire, et puis, il y a les copains.

Et toi Christian, qu'est-ce que tu en penses ?».

Christian ne sait que sourire et acquiescer. Le matin même, que nous avons passé au stade, Christian, grand, a été parmi les meilleurs en saut en hauteur. Il a été applaudi, ainsi que d'autres. Il explosait littéralement de joie.

● Les deux femmes me remercient pour ce que j'ai fait. Je réponds que je n'ai rien fait de spécial pour Christian(*) et que de toute façon je suis payé pour ça. Elles sortent. Dans le couloir, j'entends la mère : «Eh bien, j'aurais jamais cru ça possible !».

(*) C'est vrai. Je peux difficilement croire au miracle. Je ne vois qu'une explication plausible, au fait que Christian se mette à parler : pour donner la parole et permettre d'être écouté, la causerie et le conseil, sont plus efficaces que ma seule empathie. Christian l'a bien compris. Voici ce qu'il a pu y dire. (Je reprends les notes de mon journal de bord du premier trimestre où j'avais noté ce qui se disait à la causerie et au conseil).

— Du 15/9 au 20/9 : ne dit rien, répond aux questions.

— Le 20/9, intervient pour la première fois à la causette :

— J'ai attrapé un lézard. Je l'ai mis dans un bocal, et il est mort.

— Pourquoi est-il mort ?

— Il a été étouffé. Il ne peut vivre enfermé.

— Où trouve-t-on des lézards ? Pourquoi aiment-ils la chaleur ? (sang froid).

— Conseils pour attraper des lézards : ne pas le faire les mains nues.

— Le 23/9 : premier conseil de classe : comme Alex, il veut se plaindre, «on me bat !» mais il ne s'est pas fait inscrire quand on a dit «critiques ?». «Tu en reparleras mardi» (5). Par contre, est félicité pour avoir porté des chiffons, utiles pour l'imprimerie.

— Le 28/9 : causette : «Je suis allé au club après le catéchisme (le prêtre fait de l'animation culturelle dans le quartier, qui jouera un rôle non négligeable dans les relations de Christian avec ses copains). On a fait du baby foot et du billard». C'est quoi le billard ? etc.

— Le 29/9 : causette : Sa grand-mère revient du marché. Ça faisait 66 F. Le monsieur s'était trompé. Elle est allée voir le patron, et il lui a fait un cadeau.

● Conseils quand on fait les courses : prévoir, vérifier.

● Apportez vos «notes» pour faire des problèmes.

— Le 30/9 : conseil : Christian est élu «responsable de l'appel». Nous disons «responsable des absents» (Tiens, le vote n'est peut-être pas un hasard).

— Le 3/10 : chez son papi (paternel), a vu une machine qui fait des semelles. J'ai mis du carton dessus. On lui pose des questions : Comment c'est fait les semelles, en quoi elles sont ? etc.

— Le 5/10 : causette : mon papi a gagné à la loterie (1/10^e), c'est le 6 qui est sorti. Il a gagné 2 millions. (Est-ce vrai ?).

Manuela : C'est au bureau de tabac qu'on achète les billets.

Karine : Où a-t-il mis ces 2 millions ? (Il les a pas encore).

— Le 6/10 : A vu Goldorak à la télé. Le raconte avec l'aide des autres.

— Le 7/10 : Conseil : Critique Denis (coups de pied) et Véronique. La critique est inscrite (6) mais la classe réagit : il attaque les petits. Critiqué à son tour.

Décision : ceux qui veulent, prennent Christian pour ne pas qu'il soit tout seul.

— Le 9/10 : causette : Avec «son copain» (6 ans) qui s'appelle aussi «Denis» a ramassé trois kilos de pommettes (azerolles). (En classe nous avons fait de la gelée). Il a «raconté» la recette à sa grand-mère, qui a fait de la gelée.

«Tu peux faire un texte» (Il le fera et le lira tout à l'heure au choix de textes (7). Il n'obtiendra qu'une voix : celle du maître).

— Le 10/10 :

● Re-raconte les semelles chez son «Papi». Mais cette fois, pas de questions. La causette n'encourage pas les redites. Par contre, elle s'intéresse au self-service où Christian a mangé.

● Pose des questions à Denis (dont le père est détartreur) : A quoi ça sert le tartre ? (Cette discussion débouchera sur un exposé).

● Conseil : se re-plaint «On me bat à la récréation». Mohamed : Denis, moi et Gino (trois leaders), on le défend. Mais les C.M.2 sont forts et nombreux, et ils nous attendent à la sortie.

Décision : Quand les autres tapent Christian sans raison (si on est pas les plus forts), on va (en cachette) avertir M. Laffitte. Véronique (petite taille, est choisie pour cette tâche). Moi, je n'ai rien eu à dire, quant à la procédure.

— Le 12/10 : Ne dit rien à la causette.

— Le 13/10 : A vu Goldorak à la télé, mais ne peut le raconter (ceux que ça intéresse peuvent le regarder : Christian précise l'heure et la chaîne).

— Le 15/10 : conseil : Avec Firmin et J. Marc, il embête Mohamed (qui le défend, pourtant). Est critiqué. Critique à son tour Gino et Firmin. Ça s'éternise. Défenseurs et avocats s'affrontent. Je signale que le cas Christian a été évoqué. On lui a demandé d'essayer de ne pas embêter. Quand il y arrivera on discutera de ceux qui l'embêtent à lui. Au prochain conseil, on demandera : «Qui se plaint de Christian ?». On comptera (8).

— Le 17/10 :

● causette : Raconte la kermesse «du père». Beaucoup emboîtent le pas. Faites des textes. On fera un album.

● Conseil : Demande quand on pourra re-jouer avec les sarbacanes (que le responsable avait renfermées : non respect des règles de vie).

— Le 19/10 : causette : A vu Scoubidou, est allé au club, a joué avec «son copain» et après... et après... : Il se fait couper la parole. «On ne dit qu'une ou deux choses importantes»... d'autres ont à parler, et on ne va pas rester là toute la matinée.

— Le 21/10 : conseil :

● Un seul critique Christian («C'est très bien») : c'est Mohamed - Je jouais, il jouait, il m'a cogné. Pas fait exprès. Excuses. On passe.

● Christian se plaint d'Alex, qui lui a déchiré le pull (Mohamed témoin). Alex est critiqué.

● Se fait critiquer : oublie de faire son métier.

— Le 23/10 : Obtient deux voix à son texte sur la kermesse.

— Le 24/10 :

● Est remercié par Karine (avec Denis et Alex) pour avoir bien tiré son texte.

● Re-re-parle des semelles. On parle de l'emporte-pièces. On lui conseille d'en faire des textes et on passe.

Rien d'extraordinaire, là-dedans. (Je n'avais même pas senti la nécessité de le retranscrire dans le dossier où je gardais les «documents» de Christian). Et pourtant ! Par là, il a pu parler (de) son univers, être écouté, exister, et il peut se douter que les autres existent aussi.

● Ce sont les vacances. Christian, déjà remarqué dans la cour, par les élèves et les collègues, devient un peu «un cas» malgré moi, puisque je pense : «Je pourrai peut-être écrire son histoire». Mais (heureusement), je n'ai pas que ça à penser. La classe qui se construit, capte autrement mon attention et mes soucis. Et puis Christian a l'air heureux d'être là. Tant mieux.

Novembre : Coups et critiques

Le 3 novembre : Les couleurs de niveaux

● Deux stagiaires C.A.E.I. sont en classe pour quinze jours. Mise en place du travail individualisé pour l'entraînement. En fonction des «couleurs» de niveau (9) : un «programme» de travail, pour changer de niveau, est distribué. Christian est dans la moyenne supérieure (de la classe).

Le 7 novembre : Les équipes

● Pour la première fois fait l'appel sans que j'aie à le lui rappeler.

● Au conseil, critique calmement Manuela (sauvageonne gitane, qui fait peur à beaucoup par ses réactions) pour ses retards : «Après il faut que je la barre». Après discussion et déplacement de l'heure d'appel, il maintient sa critique et demande qu'elle soit inscrite (10). Accord. Manuela encaisse.

● Responsable occasionnel d'une équipe (tirage pochoir). Tirage impeccable, sans histoire.

● La classe est partagée en équipes. Elles pourront être modifiées. Mais pour les premières, c'est moi qui les mets en place (ratifiées par le conseil). Christian est dans l'équipe Denis avec Mohamed.

Le 9 novembre : Coups

● Le jeudi matin, au stade, il y a quatre classes de perfectionnement de deux écoles différentes. Un élève de l'autre école, tape Christian, Gino, très petit mais agressif, intervient : «Tu le laisses ?». Karine, une grande de la classe est témoin : «C'est lui qui a commencé, qu'il se débrouille».

Le 10 novembre : Projection

● On projette son histoire, dessinée sur diapositives. Il commente. Histoire complexe, incompréhensible, où beaucoup de choses explosent. Des fusées qui prennent le départ.

Pour lui, tout cela semble logique, et il s'y retrouve très bien. Il fait observer que certaines diapos ne sont pas dans l'ordre. On ne s'en était pas aperçu (*).

Le 16 novembre : Re-coups

● Au stade, Alex aussi grand que lui (cf. pull déchiré du 21/10) le taquine. Christian lui envoie un coup de poing. Alex capitule.

Le 17 novembre : Le vivarium

Avec ce même Alex, sous la direction des deux stagiaires, participe à la construction d'un gros vivarium pour la classe. Il a quelques difficultés pour visser. Un stagiaire croit utile de l'aider. Il se fait repousser sèchement : «Je le ferai tout seul» (et il le fait).

(*) Ça fait penser à Goldorak, dont Christian a déjà parlé le 6/10 et le 13/10... sans le succès qu'il en attendait. (On pourrait, à ce sujet, faire un petit topo sur «Christian et la répétition» : les semelles de Papi, le curé, thèmes de rêves et de textes - cf. plus loin). Bref, ce spectacle n'était-il pas une projection (!) de «Christian-Goldorak» (voir le ramassis de mythologies connues que ça trimballe... avec en prime, la toute puissance du père, dans ce feuilleton «plus fort que la mort» !). (Note de M. Cottureau).

Le 21 novembre : Critiques

● Conseil :

— Il intervient en tant que responsable (à l'essai) d'une équipe imprimerie. Manuela (la sauvageonne), a fait jouer la petite Véronique en nettoyant les caractères. C'est Manuela qu'il critique (parce que c'est la plus grande). Habile en manipulations Manuela se défend. Christian ne cède pas. La critique est inscrite.

— La «bande à Gino» l'accepte pour jouer, à condition qu'il respecte leurs règles et ne soit pas brutal.

Le 28 novembre :

Mais les brutalités ne cessent pas pour autant. Pour prendre contact, il taquine et ne se maîtrise pas. Se fait de plus en plus critiquer, et devient une vraie calamité. On se passerait aisément de Christian et je dois intervenir, parfois, pour ne pas que le groupe ne l'écrabouille. Ça m'embête, car on n'arrive pas à lui faire comprendre qu'il a le droit de se défendre mais pas celui de casser les pieds. Lui, ne sait trop que faire. Il critique beaucoup, aussi les responsables qui font mal leur travail (lui, s'est fait enlever son métier : l'appel).

● Au conseil, Christian est élu responsable «des remerciements» (tiens !) : quand quelqu'un (parent, ami...) a donné quelque chose à la classe, il remplit un formulaire tiré à l'imprimerie et l'envoie.

Décembre : Les textes

Le 2 décembre :

Denis, nouveau responsable des absents est ... absent. Christian de son équipe, demande spontanément à relever le nom des absents à sa place.

Le 6 décembre :

Au stade : «M'sieur, il m'embête (un grand d'une autre classe)». Je le vois, c'est vrai. «Ben, défends-toi. Là, tu peux lui envoyer un pied aux fesses».

Le 7 décembre : La visite médicale («J'ai eu 37»)

Il commence à écrire des textes par séries. Certains sont inventés. Il me les donne à lire. Il en lit certains à la classe. Ils ne sont pas élus. Voici la première série :

— A Paris : *Voyage en famille situé le 28 juin, mais*

apparemment, il s'agit de Pâques (Christian achète une «cloche» et son père «est allé chercher une poule chez un monsieur»).

— La classe de neige : *Est allé en classe de neige avec son ancienne école. L'horaire est très précis.*

— Le jardin des merveilles : *Texte surprenant. Ce sera le seul dans ce genre.*

Une petite fille ramassait des fleurs pour sa maman. Il y en avait de toutes les couleurs. Le printemps arrivait. La petite fille était heureuse, elle avait fait un gros bouquet.

Parmi ces textes, un, en particulier m'accroche :

La visite médicale

«Mercredi après-midi, je suis allé à la visite médicale, on m'a déshabillé et pesé. On m'a fait faire pipi dans un bocal. Ils m'ont vérifié. J'ai le pipi rouge. J'ai eu de la fièvre. Je suis allé au lit sans manger. C'était sur le carnet. J'ai bu un bouillon chaud. Je dois encore y aller.

Le 15 décembre après-midi, j'ai vu Mohamed à la visite. On lui a fait une pique au dos. Il fallait pas que j'aille à l'école. Il fallait que je reste au lit parce que c'était très douloureux. Mami m'a fait la température. J'ai eu 38,5 de fièvre. J'étais fatigué. Le docteur m'a dit que je prenne des pilules le matin et le soir et samedi je suis allé à l'école. J'ai eu 37. C'était bon. J'avais pris deux pilules».

Ce texte me parle :

Il a parlé, ce matin, de «sa» piqûre. On a parlé du vaccin, du B.C.G., du sérum, etc. (Il a vu, au dispensaire, M. R. l'ancien maître de la classe, avec son fils).

«Ils m'ont vérifié» ; «J'ai le pipi rouge» ; «C'était sur le carnet» ; «Il fallait pas que j'aille à l'école» ; «Mami m'a fait la température, j'ai eu 38,5» ; «Je suis allé à l'école. J'ai eu 37, c'était bon». Il me rappelle un certain 26 octobre au soir. «Vous avez pensé Christian est malade. Moi je n'ai rien remarqué».

Puis cette piqûre : on la fait à Mohamed. Elle est douloureuse pour Christian. C'est a posteriori que ça paraît vraiment intéressant : Mohamed n'est pas n'importe qui pour Christian... cf. sociogrammes du 18/12 et 10/5. cf. le 9/12 - 18/1 - 20/6. cf. «Christian et les autres».

Le 9 décembre : Le copain Mohamed

Quatre le critiquent au conseil. Bizarrement, Christian attaque ceux qui le défendent (Denis et Mohamed de son équipe à qui la classe a plusieurs fois demandé «d'aider/d'endiguer Christian»). Je pense : «Il n'aime pas ces protecteurs qui l'infantilisent».

«— Veux-tu, oui ou non, rester dans cette équipe ?
— Oui !».

C'est net et sans hésitation.

La classe parle de lui : il est le souffre douleur des petits, à la récré. «Il se défend pas». Mais en cette période, «les perfs» en général, ont des démêlées avec les autres. Décision : «Nous prendrons les récréations à part, dans le terrain derrière l'école». Ils sont contents à cette idée. Christian n'est donc pas seul. Il est un élément non négligé (et non négligeable !) d'un ensemble : la classe. De plus un premier copain apparaît dans la classe : Mohamed, 12 ans.

Le 18 décembre : Sociogramme

- Nous faisons un sociogramme (11)

Sur le journal de bord, commentant le sociogramme, j'écris : «Equipe Denis-Mohamed-Christian. Denis et Mohamed aiment travailler ensemble. Leur coopération, en effet, est très efficace. Christian, l'isolé, aime travailler avec Denis et jouer avec Mohamed «son» (nouveau) copain. Mais il ne les mentionne pas à «obéir». (Il choisit Karine et Ginette, deux «grandes»). Mais au conseil, il a dit : «Je veux rester dans cette équipe». Apparemment, ça peut continuer».

Le conseil

● Le soir je revois la grand-mère qui est d'accord pour lui faire faire du judo (avec Mohamed, qu'elle appelle «Mahomet»). Puis elle ajoute : «Il faut que je vous raconte...» l'histoire de sa fille, mariée avec un fils de riche, divorcée, qui revit avec un autre homme, lequel n'aime pas Christian. J'apprends aussi quelque chose qui me paraît plus important, encore : «Samedi dernier, le grand-père paternel, voulait emmener Christian en voyage. Christian a refusé absolument :

«Non, le samedi, y'a le conseil, après, je saurai plus où j'en suis !»

Le 19 décembre :

Nous prenons les vacances de Noël. Rangement de la classe + goûter + pièces de théâtre + chants. Christian heureux, rit et chante comme les autres.

Janvier : Je m'appelle Christian

Le 5 janvier : Il joue comme les autres

Nous jouons à des jeux d'équipe pas faciles, nécessitant une stratégie. (Drapeau collectif, chasse à courre...). Mais on ne remarque plus Christian : il joue comme les autres.

Le 8 janvier : Couverture du journal...

Au lieu de la causette, nous choisissons (en retard) la couverture de «Notre moulin n° 2». Un beau père Noël, sur un char décoré, est élu. Dessous, au milieu, en gros, le nom du dessinateur : Christian. Il fait donc partie des meuniers (12). Il en est très heureux et le montre.

Le 9 janvier : Et page «Notre vie»

Nous rédigeons ensemble, la page «notre vie» du journal. On note «ce qui s'est passé d'important dans la classe». Christian rappelle : la construction du vivarium, pour laquelle il a été félicité, avec Alex, au conseil.

Le 12 janvier : Repères

A la causette, il décrit une promenade avec une précision extrême (on verra réapparaître le nom des rues, dans un texte) :

La promenade

«Mardi après-midi, à 2 heures, on est allé se promener avec mon pépé. On a pris la rue des Cygnes. A la rue Paul Ricard, on a pris un petit chemin pour aller à la Plantade. Après on est reparti».

Le texte rappelle étrangement, la première sortie que la classe avait faite, en septembre, dans «notre quartier», dont nous avions témoigné dans notre Moulin n° 1 et qu'on avait intitulée : «Chez nous» (Rue des Cygnes, les docks, la Plantade, etc.).

● Dans plusieurs textes de Christian, on peut noter une obsession du détail (cf. La classe de neige, le voyage à Paris, etc.).

● L'après-midi, en mosaïque, il réalise la cathédrale Saint-Nazaire de Béziers. A ce sujet, il me demande des détails si précis, que je ne peux les lui donner. Je pense : «Est-il en train de se retrouver et rebâtir son monde, dans sa ville d'adoption ?».

Le 18 janvier : Rentrée et sortie de la grand-mère

Sa mère vient en coup de vent pour le dossier de bourses, voir la directrice. Elle ne reste qu'un quart d'heure. Elle vient en classe avec la grand-mère pour voir Christian. La grand-mère me demande, si je peux le laisser sortir. Christian n'a pas l'air très enchanté (ce qui a l'air d'enchanter la grand-mère). Elle parle fort publiquement : « Il faut pas le forcer, à ce petit. S'il veut pas, il faut le laisser (à sa fille). Tu veux, Minou, ou tu veux pas ? (à Christian). »

(A sa fille) Tu vois, son meilleur copain ? Là, le frisé (Mohamed)... ».

Ça me gêne. Est-ce que ça gêne Christian ? Cette grand-mère commence à m'... De plus, en cette fin de journée, on n'avait pas besoin de ça (mauvaise après-midi). La mère a-t-elle un jour eu la parole ? Elle ne dit rien, sourit, supporte, subit etc. Je m'assure que Christian dit bien « non », et je les évacue toutes les deux. Christian semble soulagé. J'ai quand même appris, entre temps, que Christian pleurait quand il fallait qu'il manque la classe.

Le 19 janvier : Perturbation de l'équipe

Hier, Alex, (autre rejeté et « ennemi » de Christian, cf. sociogramme + pull déchiré), est allé dans l'équipe Christian. Denis et Mohamed s'étaient proposés pour soulager l'équipe Gino où Alex faisait du ravage. De plus, Christian gênait bien moins depuis quelques temps. J'apprends, après-midi, qu'il n'a pas mangé. Il était pâle, tendu et n'a même pas pu pleurer. A refusé de dire ce qu'il avait. C'est Mohamed qui m'apprend ça, et ce sera confirmé par une visite ultérieure de la grand-mère. Je ne peux m'empêcher de relier cela avec la venue d'Alex dans l'équipe. Mais j'attends que Christian en parle lui-même au conseil (ce qu'il ne fera pas).

Le 22 janvier : Blagues (J'ai eu B1)

Il écrit beaucoup de textes qu'il ne lit pas à la classe. Il me les montre. Je ne peux les lui corriger tous comme il me le demande. Je ne veux pas trop savoir ce que véhiculent ces textes, ni ce que re-joue et/ou re-cherche Christian en les écrivant et en me les montrant. Deux m'accrochent, cependant :

Le premier :

Au lycée

« J'ai eu B1() sur le contrôle de math. J'ai eu le brevet d'écriture. On m'a félicité au conseil sur les problèmes. Je suis vert, j'ai eu 50 mots justes sur 60 mots, ça m'a fait B1, j'ai passé bleu. »*

Le second :

Blague

5 heures : une poule pond un œuf.

8 heures : Tiens, tiens, la poule dit : Qui c'est qui m'a pris mon œuf ?

Le fermière dit : C'est moi qui te l'a pris pour le manger.

Imbécile : Y'a un poussin».

Le « e » de fermière a été rajouté après.

Qu'est-ce qui pourrait naître ? En tout cas, je vais lui rendre ses textes, en lui disant que c'est à la classe qu'il doit les lire. Et j'éviterai de lui demander de me faire lire des textes qu'il ne lit pas au choix de textes. (Je prends connaissance de ces deux textes et les recopie un jour où Christian est absent).

Le 27 janvier : Histoires de fous

● Hier, il m'a encore remis une série de « Blagues ». Je lui fais remarquer que c'est à la classe qu'il doit les adresser, s'il le veut « C'est pour me les corriger ». Je les recopie, et les lui redonne, corrigés. Dans ces textes, Christian donne libre cours à la fantaisie, et ils m'apparaissent fortement marqués symboliquement (cf. Le fou - J'ai eu 37 - J'ai eu B1...).

(*) Il existe un système d'épreuves B1, B2, B3, en écriture. Christian a eu dernièrement un B1 et B2 (il a su recopier impeccablement deux textes de huit lignes chacun). Mais il n'existe rien de comparable en math et en orthographe. Or, Christian est très au courant de ces institutions. Pourquoi mélange-t-il tout ? Peut-être, simplement, pour adapter la réalité à son désir de réussir, de grandir... Pourtant, ce texte porte autre chose qui fait résonance : ce « j'ai eu B1 », n'est pas sans me rappeler le « J'ai eu 37 de fièvre. C'était bon ». (cf. 28/11. La visite médicale).

En voici certains :

«Trois petits garçons disent la même chose : 48-49-50

*Y'a n'a un qui dit : 50-49-48
Tu as le cerveau à l'envers».*

«Trois petits à une dame : Vous me donnez 3 f, je vous rend 1 F 50. La dame dit : tu es tombé de la tête. C'est mon prof d'anglais qui me la dit».

Blague :

*Une poule fait un œuf. Le fermier dit : il est dur.
Parce que j'ai de la force.*

Conte :

*Une sorcière vivait dans une maison ou y'avait un loup enragé.
Maintenant elle fait réapparaître.*

Conte :

Blanche-Neige était parti dans les bois. Elle rencontre le loup, il lui dit où tu vas comme ça. Il fait nuit. Elle dit : je vais rapporter de la nourriture pour ma grand-mère. Les 7 nains mangera une tartine car il avait un peu faim. Il se disa où est Blanche-Neige. Puis elle arriva. Les 7 nains dorma.

Une histoire d'inattention :

L'enfant confond le pain et le chocolat avec le pain au chocolat. La mère est en colère.

Reprise dans celui-ci :

«Totoche dit : je vais faire un goûter (*). Je chie, je le mets dans mon pain. Totoche goûta, il dégueula(**)».

Je m'appelle Christian

Aujourd'hui, le seul (après Mohamed), me critique au conseil :

(*) La grand-mère organise des goûters à la maison pour attirer les amis de Christian.

(**) En quoi est transformé le cadeau-nourriture de la grand-mère ?

«Je signale au maître que je ne m'appelle pas Firmin, mais Christian»

A vrai dire, je ne me souvenais pas l'avoir confondu ces jours-ci, mais il est vrai, que pendant un certain temps, je les ai confondus, tous les deux. Mais Christian lui, s'en souvenait ; le 30/9, sur mon classeur, j'avais commencé à noter «toujours en train de taquiner»... Sur la page de Firmin, au lieu de celle de Christian (la phrase est barrée mais reconnaissable).

● S'est fait critiquer car «il prend et détériore les affaires des autres». Alex («par hasard») suggère de l'isoler. «Attention, si tu continues, tu risques de te retrouver seul».

Février : Les rêves

Le 5 février : Enfants sans loi

● Je suis parti une semaine au centre C.A.E.I. (Regroupement des maîtres recevant des stagiaires). Pendant mon absence, la classe a fait parler d'elle. Bagarres, disputes, insultes... La directrice s'est faite traiter de c... par Manuela qui, une chaise à la main était (re)devenue une furie. La maîtresse de service s'est faite insulter par J.Marc, et la remplaçante, à bout, n'a pu enrayer le mécanisme. Elle n'oubliera pas cette semaine. Dans ce climat, Christian s'est battu avec Manuela, devenue terreur pour tout le monde (y compris certains adultes). Paraît-il qu'à la récréation, elle n'a pas eu le dessus, avec lui.

● A la causerie, j'entends, sans entendre : «Denis et J.Marc sont venus, on est allé s'amuser...». Ainsi, il n'y a plus seulement Mohamed qui commerce avec Christian. (Mohamed que la grand-mère amadouait - habits, gâteaux... - pour qu'il vienne à la maison).

Le 8 février : «Commission Educative»

Parents, instituteur, directrice, psychologue scolaire, se réunissent pour examiner les cas d'enfants devant quitter la classe de perfectionnement (à 12 ans). Cette commission communique ses souhaits et propositions à la Commission de Circonscription de l'Education spécialisée, qui statue en tenant compte ou pas de l'avis de la Commission Educative.

● La grand-mère et la mère de Christian sont là. Christian aussi.

● Il est devenu «un cas». J'avais préconisé un an de plus en classe (la grand-mère en semblait ravie). Le psychologue précise qu'avec 87 de Q.I. (j'apprends là, le Q.I. de Christian), cet enfant ne devrait pas être ici, qu'on s'est trompé d'orientation. De plus, Christian ne pose pas de problème majeur à la classe. (J'entends plus ou moins : «Il a perdu un an» - Il ne vient à l'idée de personne, qu'entre septembre et février, il ait pu changer).

Sont évoqués la S.E.S. (le psychologue lui, propose C.P.P.N., vu le Q.I. élevé), la classe «normale», un placement à Montpellier où Christian pourrait bénéficier d'une psychothérapie (cris de la grand-mère : il a besoin de moi !). Le psychologue est d'accord pour donner la parole à Christian :

«Je veux aller au lycée (S.E.S.) avec mes copains»

(Je pense : «Je veux grandir comme les autres»).

On s'en tient donc là, pour le moment. Je suis content que la parole de Christian coupe court aux spéculations qui risqueraient de parasiter «l'histoire» qu'il amorce cette année (et que finalement, je ne fais que soupçonner).

Le 12 février :

● Je le vois arriver tranquillement, le matin, avec J.Marc et Mohamed. En texte libre, il raconte ses journées avec ses copains (de la classe), et j'ai tendance à oublier à la période où (à la causerie entre autres) son univers se limitait aux goûters de mami «au» copain de 6 ans, et aux semelles de papi.

Le 13 février : Conseil et agressivité

● Au conseil : «Je critique Manuela. Je lui ai donné un coup de poing». Tout le monde le regarde surpris. Il continue : «Oui, elle est allée le dire au maître. On n'a pas à cafarder. On le dit au conseil, c'est fait pour ça».

● Mais Christian commence à fatiguer tout le monde. En classe, il parle, travaille, produit parfois, mais ses taquineries et brutalités exaspèrent Denis, Mohamed, les autres... et moi. De plus, certains (Gino, Alex etc.) le provoquent en douce.

● Mais le plus important est son attitude (nouvelle) vis-à-vis des affaires des autres. Il «prend» («Moi je dis que c'est du vol» précise Alex) gommes, stylos, règles etc. refuse de les rendre, ou les détériore parfois quand on les lui prête.

Les critiques pleuvent. Gare à l'exclusion de l'équipe. Décision : «On ne prête plus rien à Christian pour une

semaine de plus (la décision avait été prise au précédent conseil»).

On pourra ainsi, voir Christian, errer pour se faire prêter des feutres, puis, résigné, faire son dessin avec ses crayons de couleurs.

Les rêves

● Causette : Il raconte son rêve de la nuit passée :

«J'étais au lit. Au grenier y'avait une dame : Pomme rouge. Puis c'était comme une gare. Une dame à l'entrée m'a donné deux feuilles de papier. Elles m'ont dit : «Cache-les». Mon papi, derrière moi, m'a dit : Tiens-toi droit (j'avais caché les feuilles dans les manches). Puis, dans une salle de dentiste, une dame soignait l'autre. La machine pour soigner les dents, elle parlait».

Les questions des copains ne permettent pas d'éclaircir. Le rêve est raconté avec des détails, mais très confusément. Christian a vraiment rêvé cela, semble-t-il. Je suis président-secrétaire de la causerie à cette époque. Je ne pense pas que, cette situation soit bonne pour poser des questions sur ce genre d'intervention. Je conseille à Christian d'en faire un texte libre.

Le 24 février

Christian me donne une série de textes-rêves écrits, à lire. Je réprecise que ça m'intéresse mais que c'est pour la classe qu'on écrit les textes, donc je les lui redonnerai. (orthographe respectée).

1 Mon rêve : (ortho respectée)

J'ai rêvé que je discuter avec J. Marc. Le lendemain de l'école, à la récréation, j'ai joué au bille avec Firmin puis, à 12 heure j'ai jouer au tas avec Jean. Après, j'ai manger et on a fait un concours de bille avec Cargulos».

2 (Texte du rêve raconté le 13/2)

J'ai rêver que j'étais dans mon lit puis je suis aller voir dans mon grenier. Il y avait une vieille dame qui s'appelait pomme rouge. Un peu plus tard, à l'entrée d'un grand magasin, une dame m'avait donné 2 feuilles. Puis 2 dames sont venus qui me disaient prend les feuilles et cache-les parce que mon papi, si le savait. Il

était arrivé. Puis, je l'ai quitté. J'ai vu un dentiste que la machine parlaient.

3 (Le père apparaît pour la première fois en tant qu'interlocuteur de Christian)

J'ai rêvé qu'un samedi, j'allais chez mon papi. Puis, 1/4 d'heure plus tard mon père étaient arrivé et il me disait : tu viens te promener. Lundi, à l'école à la récréation on a joué aux billes. A 12 H on est allé manger. Je mettais des soldats et des billes, pour l'école. Le lendemain mon maître est absent. Je vais dans une classe où il y a qu'une élève de 6 ans. Puis à 12 h, je vais à la maison. Je monte au grenier, je vois plein de soldats, de billes. Y'avait ma mère et en 1/4 d'heure, Baptiste () arrive il nous mène faire une commission. Moi je pleurais qu'il voulait pas que j'aille à l'école.*

4 Mon rêve (Ce texte lu à la classe et élu, sera imprimé sous le titre «Mon plus beau rêve»).

Vendredi soir, j'ai rêvé que j'étais devant l'école. Les autres étaient sortis plus tard. Puis j'ai vu J. Marc après, il y a un petit qui est venu me donner une gifle, et moi, je lui ai donné un coup de poing, que je lui ai cassé ses lunettes. Ma mami m'a grondé. Puis on est rentré à la maison. Puis ma mami avait fait des crêpes. C'est moi qui lui avait dit. Puis, J. Marc est venu chez moi, il a mangé des crêpes. Le lendemain, on a joué à la rosali dans le garage, avec mes copains. Moi, avec la rosali, j'ai descendu 2 marches d'escaliers. Et aussi, on jouait à conduire sans regarder. Puis, le lendemain, à la récréation de l'école, aux billes, je faisais tirer des pièces de 20 c. Mais il y en avait des trop belles, que je voulais pas les faire tirer.

Christian

(*) Ce texte n'a pas été lu à la classe. Je n'ai pas posé de question pour savoir qui était «Baptiste». Je présume qu'il s'agit du deuxième mari de la mère de Christian.

5 Chez mon papi.

Mercredi matin, je suis allé chez mon papi. On a écouté des cassettes puis, le vendredi après midi, on est allé au cinéma voir les gendarmes et les extra-terrestres, avec Louis de Funès. A l'entr'acte on a mangé un miko. Puis ma mami est venue nous chercher pour aller chercher Zizou au vétérinaire à 6 h.

Intermède

Je suis heureux, pourquoi ne pas le dire, que Christian parle de son père. Sensation d'avoir (avec la classe) rendu possible quelque chose. Le père (re)apparaît en tant qu'acteur, je traduis : progrès.

Je suis si content que je me laisse aller à en parler à la récréation, à un collègue, un copain avec qui je peux parler de ces choses-là, sans trop provoquer de réactions de défense.

Il s'intéresse, on parle responsabilités, action de la coopérative. Il pense essayer quelque chose avec son C.E., l'an prochain. Il pose des questions auxquelles je réponds. Mais hélas, pas à voix basse. Un autre collègue, voisin, a entendu ce discours qui, au départ ne lui était pas adressé, mais qui lui a (trop) «parlé» semble-t-il. Faussement goguenard :

— Je me demande où tu vas chercher toutes ces conneries ! Tu te les inventerais pas, des fois, non ?

Tes gosses, je les vois, ils se battent comme les autres. Y a des gosses cons et d'autres intelligents, y a rien à faire. Ton Christian est con et il restera con. Un point c'est tout.

A quoi bon répondre ? Tout essai de justification m'enfoncerait et renforcerait la défense. Je m'en sors par mon statut de collègue «à part».

— Oui, il fait partie des cons. C'est comme certains instits. Excuse-moi, j'ai à faire.

Décidément, je suis vraiment «bizarre», je ne suis pas causant. La directrice a raison qui conseillait aux stagiaires de novembre : «Ne le suivez pas, il est un peu fou» !

Le 26 février : Elu !

Lu à la classe, le texte «Mon plus beau rêve» est élu. C'est le premier. Christian sourit, semble satisfait, mais ne manifeste pas de joie exubérante. Apparemment, je suis plus content que lui. Je pense : «Il fait vraiment partie des meuniers».

(En fait, ce n'est pas tout à fait le premier. Christian avait

écrit une «blague» plus ou moins issue d'un livre (cf. textes du 27-1) et l'avait passée à Mohamed qui l'avait lue et avait été élue. J'avais repéré la chose. La blague a été imprimée et signée : «Christian d'après une histoire».

Christian et l'échange

A cette époque, il n'échange d'ailleurs pas, que des textes. Il est un fervent adepte, depuis janvier/février de la mode du moment : les billes qui servent à «déquiller» des soldats. Occasions de disputes, mais surtout d'échanges, d'évaluations.

Il semble que Christian entre en relation, négocie, adapte sa relation à l'autre d'une manière vivable : avec des médiateurs, des symboles, grâce à l'échange. Il ne détériore plus. La mode des billes passée, il sera le seul, pendant longtemps à continuer de rechercher des partenaires pour jouer. Cette importance des billes, apparaît nettement dans ses textes libres. Christian apprend ainsi à évaluer, supporter que l'autre existe, accepter la loi, à ne pas se faire rouler.

En juin, sera un des plus fervents adeptes du «marché», quand la monnaie intérieure sera introduite. Il vendra ou tentera de vendre une foule de choses : soldats, billes, stylos, etc. Je m'apercevrai alors (... mais un peu tard), du rôle éducatif et thérapeutique qu'aurait pu avoir pour Christian, cette monnaie intérieure, si elle avait été introduite avant.

Mais en classe, Christian a d'autres occasions de (ne pas) donner.

- Son histoire (causette - texte).
- Ses notes, factures, idées pour les problèmes (c'est lui qui en porte le plus),
- Du matériel ou des ingrédients pour notre cuisine coopérative.
- Son travail dans l'équipe ou pour la classe.
- Son dessin ou texte pour le journal. Son album pour la classe.

En échange, il reçoit des avis, des appréciations, des critiques, des félicitations, des remerciements, des qualifications (brevets), des responsabilités, de la liberté, du pouvoir... Bref, une certaine «densité d'existence».

Mars : Les albums

Le 2 mars

- Causette : «J'ai rêvé que mon père m'accompagnait au marché. Je prenais la bagnole pour aller à Narbonne. Je

vois ma cousine sur le bord de la route. J'ai sauté le fossé avec la bagnole».

— Mohamed : T'étais fort, alors...

— Christian : oui !».

La discussion va bon train. Christian donne des précisions que j'ai du mal à noter. Parmi elles :

«Mon père m'avait donné des cigares. Je ne les ai pas voulus, je les lui ai redonnés».

● Hier, 1er mars, Christian a présenté, comme les autres, des dessins : c'étaient des attitudes de personnes (parmi elles, sa grand-mère). Des croquis, précise-t-il. Admiration de la classe : je lui ai proposé de faire un «Album (13) Attitudes». Cet après-midi, il a dessiné. Le soir, les dessins traînent : «Tu n'en fais rien, de ces dessins ? - Non ! - C'est bête de les jeter. On les met dans ton dossier ?» (Les élèves sont au courant : le maître garde les brouillons, dessins, etc. inutilisés, pour voir nos progrès. On peut consulter son dossier, refuser de mettre quelque chose etc.). Parmi ces dessins ramassés, celui-ci :

Repasé au feutre orangé, le reste est au crayon noir



● Au conseil de mardi (27/2) a été encore critiqué : donne des coups sans raison, malgré plusieurs avertissements. Décision : son texte, élu, est en attente à l'imprimerie. (Pour rentrer dans la classe et le journal, il faut respecter le conseil. Son texte sera, bien sûr, imprimé plus tard).

● Continue à donner des textes aux copains (J. Marc et Mohamed). A la lecture, je les repère et les refuse. Ces textes sont à Christian. J. Marc et Mohamed sont très capables d'en écrire.

Le 12 mars : J'en peux plus !

- La grand-mère vient me voir, inquiète, perdue : Christian est trop pénible pour qu'elle le garde :

— J'en peux plus ! Il taquine sa petite sœur, refuse d'obéir, etc. Le 8 février, lors de la commission éducative, avait été évoquée une école de Montpellier. (Internat : Centre d'Observation et de Psychothérapie). L'idée de se séparer de Christian, n'est plus une chose horrible. La commission officielle (C.C.E.S.) où je n'étais pas invité, lui a aussi proposé une C.P.P.N. (Christian n'est pas un élève de S.E.S., son Q.I. élevé etc.).

Puisque la grand-mère me demande mon avis, je peux peut être profiter de son désarroi, pour éviter qu'une c... ne soit faite. J'explique comme je peux, en dramatisant les risques (Christian est parti jouer avec ses copains) :

— Il a besoin d'un homme pour modèle. (Ce qu'elle me dit de son mari, confirme ce que je savais déjà : il ne compte pas).

S'il reste uniquement avec des femmes, ça peut devenir catastrophique etc.

Christian revient chercher sa grand-mère. Ça tombe bien. Je lui demande son avis : il n'est pas catastrophé d'aller à Montpellier. Je dis donc clairement que s'il ne peut aller avec ses copains, en S.E.S. (comme il l'avait demandé), il faut choisir Montpellier, et refuser les autres propositions.

● J'apprends au cours de la discussion :

— Christian parle beaucoup de l'imprimerie (en classe pour l'impression de son texte, il a demandé à passer son brevet de correcteur).

— Le 26 février, est arrivé rouge, essoufflé, excité, il pouvait à peine parler :

«Mami ! Mami ! Ça y est, ils m'ont choisi, ils m'ont mis dans le journal !»

— Il craint le conseil : il a été très heureux le jour où son équipe (au conseil) lui a «donné une chance». C'est la grand-mère qui parle : J'ai l'impression qu'elle aussi «craint» le conseil.

Lettre au correspondant

Il lui parle d'un chien mort, de ses jeux au club, du conseil, de son texte élu, mais ne répond pas à ses questions. Je le lui fais remarquer, lors de la correction de la lettre, et l'invite à rédiger les réponses.

— Non, ça va bien comme ça.

L'autre existe-t-il ? (cf. les affaires qu'il «prend» comme si elles étaient à lui). Je ne peux pas ne pas réagir :

— Si tu ne t'intéresses pas à ses lettres, à lui, à ses questions, il ne s'intéressera pas aux tiennes. Pour recevoir il faut donner etc.

Il acceptera finalement de répondre aux questions d'Aziz.

Le 17 mars : Nouvelle équipe

Le conseil décide un changement d'équipe : Christian et Danielle (une grande hébétée) permutent.

Denis		Karine
Mohamed		Véronique
Alex		Danielle
Christian	←	

Le 27 mars : Deuxième album : Les robots

● Au conseil, sept se plaignent de ses brutalités.

● Il travaille activement à son album «Attitudes» (il dessinera ses copains, sa grand-mère, son grand-père, une copie de dessin de disques, et une tête inconnue. (Il discutera l'adjectif «inconnu» quand on cherchera le titre pour cette tête, puis l'acceptera).

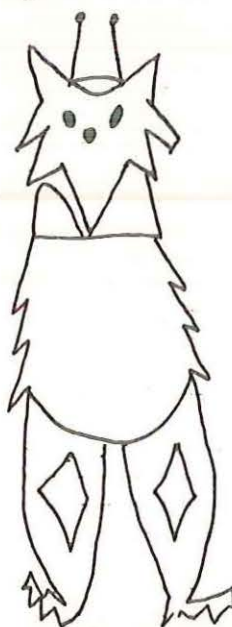
● Il projette un autre album de «Robots inventés». Il en a fait un à l'intérieur duquel se trouve tout un tas de mécanismes. Je pense, en voyant le dessin : Il s'intéresse à «comment ça se passe là-dedans».

Le 2 avril :

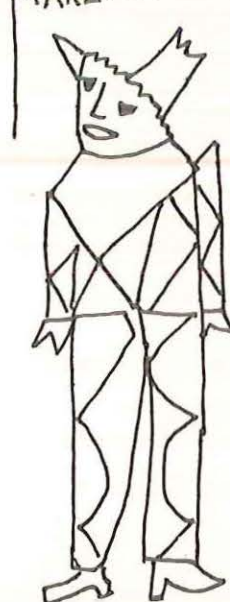
● Album «Attitudes» terminé. Certains l'ont pris à la maison pour le montrer (comme on fait pour tout album).

● Il a commencé l'album des robots, mais les mécanismes ont disparu. Comme pour l'album d'Alex, sur les voitures inventées, beaucoup emboîtent le pas et dessinent des robots, en les donnant à Christian. Il est déclaré responsable de cet album. Avec mon aide, il en viendra à bout. Deux robots seront reproduits dans Notre Moulin n° 4.

TABOULIMANIE



MARZITE



Avril : Repères (Je rencontre un homme)

Le 20 avril : Il retrouve son chemin

● Causette : J'ai dit à ma mère : «Je vais me promener». Je me perds vers la poste et les halles. Je rencontre un homme en voiture. Je lui demande : «Vous m'emmenez à la route de Murviel» ? Je suis retourné chez moi.

● L'après-midi : Pendant les ateliers, je circule, aide, dépanne et à l'occasion, on bavarde. Avec Christian, ça porte sur ses responsabilités. Je lui dis, un peu sur un ton de plaisanterie : «Maintenant que tu as retrouvé ton chemin, tu vas devenir un bon responsable». Christian sourit, acquiesce. Il a compris l'allusion. Il a reçu récemment son brevet de correcteur à l'imprimerie.

Le 21 avril : Mohamed le remplace

Conseil : Dans sa nouvelle équipe, il gêne la petite Véronique (cf. son attitude envers les «petits»).

Décision : revient dans l'équipe Denis, et c'est Mohamed son copain, qui va dans l'équipe Karine.

Destitué de sa responsabilité tableau (les effacer), il est élu responsable des textes de lectures (classer les textes imprimés reçus par la classe, dans des chemises selon le niveau de lecture du texte, déterminé par le maître, surveiller, éviter qu'ils soient détériorés).

Au résultat du vote, il exulte et lève les bras.

Denis Karine
Alex Véronique
Danielle
Mohamed ←————→ Christian

Mai : Nos affaires !

● Difficilement supportable. Il ne pose, en fait, aucun problème majeur, mais il perturbe tout : il «joue» toujours pour rentrer en contact avec les autres. Mais ses jeux, ses plaisanteries, ses taquineries sont souvent des coups brutaux. On dirait qu'il ne sait toujours pas régler la distance.

Denis capitule. Et je ne suis pas pour rien, dans cette capitulation.

Denis, choisi par Christian pour l'aider, s'occuper de lui, devenait un peu trop zélé. «Son» Christian lui cassait les pieds, et il répondait par des coups.

Décision du conseil : Denis ne s'occupe plus de Christian. Christian se débrouille seul.

● Deux jours après Christian lit à la classe :

«Le petit lapin

Un jour un petit lapin se promena dans la forêt. Il rencontra un gros ours qui poursuiva le petit lapin. Son cœur battait de peur, et il tremblait. Il alla dans un trou de hérisson qui rejoignait dans une cave pleine d'araignées. Un monsieur entra. Il se cache. Il trouve des carottes crues. Il les mange, et d'un coup il s'endort parce qu'il y avait de la poudre sur les carottes.

10 minutes après, le monsieur d'après voit le lapin et le prend avec lui. Dans la nuit, ils s'échappèrent au fond d'un trou, il tomba et se faisait mal à la jambe arrière. Puis il continua à marcher en boitant, jusqu'à la rencontre d'un loup, et le loup morda le lapin, et dans la forêt, le lapin était plein de sang».

Au dos de la page, un début de texte «Un loup et un lapin. Un lapin avait mal à la jambe. D'un coup le loup grogna». Un trait. Sous le trait : Denis (titre) dessous : il est ...

Un autre trait, de toute la ligne. Dessous, une tête et trois signatures : C. (le nom de Christian). Ces traits, appuyés, ce visage, rappelle celui de Denis.



● Le texte est élu.
Christian est heureux.

● Le lendemain, en sport : course et saut. «Le petit lapin» court normalement dans le couloir, et devient deuxième sauteur en hauteur, de la classe.

Le 10 mai : Deuxième sociogramme

Deuxième sociogramme. Toujours rejeté par les mêmes (15). Par contre, est choisi par Denis, pour jouer, et il choisit d'obéir à un couple (Karine-Denis au lieu de deux filles (Karine-Ginette) comme au premier sociogramme). Christian toute l'année, a taquiné, pris des affaires, posé

des problèmes etc. Il serait surprenant qu'il fut choisi par beaucoup. Mais on ne peut en déduire qu'il n'est pas intégré à la classe. Il en fait effectivement partie. Il entre et participe à son histoire. Il n'y est pas isolé.

Nouvelle équipe : Denis-Christian-Firmin.

Fin mai : Deuxième évacuation de la grand-mère

● Notre Moulin est difficile à vendre. Le conseil décide d'utiliser la kermesse du curé. Ghislaine, J. Marc, Christian, Véronique demanderont une table au curé où ils exposeront Notre Moulin. C'est Valérie qui en a eu l'idée. Christian est responsable. Il part avec dix exemplaires. Le lundi, aucun journal n'est vendu. «La grand-mère de Christian n'a pas voulu». Christian et J. Marc rendent des comptes au conseil indigné. Christian entend pour la deuxième fois : «Ce n'est pas à la grand-mère de Christian, ni à aucun autre parent de faire la loi en classe. C'est au conseil, que nous gérons seuls, nos affaires».

● A 2 h, la grand-mère m'attend au portail.

«Vous comprenez, le pauvre curé fait la kermesse pour gagner quelques sous. Je ne veux pas qu'on dise que mon petit lui enlève de l'argent. Il me l'a pris, lui aussi, le mercredi. J'ai acheté cinq journaux, mais j'ai pas voulu que Christian les vende».

Il s'agit certainement d'un mal entendu. Mais je n'ai ni le temps, ni l'envie de discuter ou expliquer. J'expédie la grand-mère.

«Vous n'avez pas voulu que Christian fasse son travail de responsable à la kermesse, ça vous regarde. Mais vous n'aviez pas le droit de garder le paquet de journaux à la maison. Ce sont nos affaires.

Juin : Au revoir et merci

Début juin : L'équipe de Mohamed

Dans l'équipe Denis-Christian-Firmin, ça ne va plus. Christian est encore sur la sellette.

Mohamed propose de prendre Christian dans son équipe et de permuter avec Gino qui ira dans l'équipe Denis (puisque'il ne s'entend pas avec Christian). Christian et Gino sont d'accord.

Mohamed

Gino
Luisa

Denis

Christian
Firmin

Le 8 juin :

● Christian lit à la classe :

«L'abeille et la mouche

Un jour, une mouche jouait à cache-cache avec une abeille. La mouche prend le chemin d'un trou de rat. Il rejoint une cave. Puis, l'abeille cherchait la mouche. Elle vit un trou. Le même chemin que la mouche. Arrivée là-bas, elle vit une mouche. L'abeille dit :

— C'est toi, Mile ?

— Oui

puis ils partirent dans le lointain».

la mouche et l'abeille

*Un jour une mouche, jouait
à cache-cache avec une abeille
la mouche prend le chemin d'un
trou de rat il rejoint dans une
cave. puis l'abeille cherche la mouche
elle voya un trou le même chemin
que la mouche. arrivée là bas.
elle voya une ~~abeille~~ mouche
e abeille dit s'est toi mile.
oui. et dans la nuit ils sont mort
à cause du produit que une monieur
qu'il avait mit
puis ils repartire dans le lointain*

Sur la page, figure une première conclusion qui a été barrée et remplacée par celle lue à la classe.

● A partir du 8 juin, je note :

- pratiquement plus d'histoire avec Christian.
- Une certaine amitié (complicité avec Alex).

Le 11 juin :

A la récréation, plusieurs histoires avec Christian. On vient me chercher «Débrouillez-vous». Ça s'arrange tout seul par la discussion. Christian continue de jouer en rigolant.

Le 20 juin : Je choisis Mohamed

Je rentre d'une semaine de maladie. Mohamed m'accroche en rentrant, presque réprobateur : «On est en retard pour le journal».

Il faut rattraper ce retard. On s'organise, ça usine dur. Au plan de travail, il reste Mohamed et le maître pour un pochoir, choisi par Christian.

«Christian, tu choisis ton co-équipier !

— Je prends Mohamed, bien sûr !».

Le 23 juin : Les progrès... des autres

Les vacances approchent. On est détendu. Les présents bavardent entre eux. Christian n'est pas le dernier. Les grands, ceux qui parlent, discutent de «Qu'est-ce que vous allez faire, M'sieur, l'an prochain, avec les petits». A propos de Luisa, la petite mutique, Christian dit à Mohamed et Alain :

«Vous verrez, Luisa, l'an prochain, elle va faire des progrès, elle va se mettre à parler, à lire et à écrire. C'est sûr !».

Le 25 juin : Au revoir et merci

La grand-mère vient me dire merci. Scénario habituel. «Je n'ai fait que mon travail etc.».

C'est décidé, Christian part à Montpellier, il a l'air content. Il me précise :

— Vous m'enverrez le journal, je l'achèterai.

Dans la discussion, je demande à Christian :

— Qu'est-ce que tu as appris de plus important, d'après toi ?

La grand-mère répond à sa place :

— L'imprimerie, ça lui a plu.

Christian l'interrompt.

— Non, l'imprimerie, j'aime pas trop (la grand-mère est choquée. Que va penser le maître ?).

Christian répond :

— Ce sont les responsabilités...

Techniques Freinet utilisées et dont il est question dans la monographie

- Travail individuel autocorrectif.
- Albums.
- Enquêtes.
- Correspondance.
- Choix de textes libres.
- Journal scolaire.
- Exposés d'enfant.
- Dessins et peintures libres.
- Brevets et chef-d'œuvre (Evaluation).
- Conseil de coopérative.
- Entretien/Causette.

NOTES

(1) B.T.J. : «Bibliothèque de Travail Junior». Brochures documentaires pour les enfants (8-12 ans) éditées par la C.E.L. Les enfants peuvent en emporter le soir, à la maison.

(2) **Le conseil** : Moment privilégié : deux fois par semaine, à heure fixe, tout le monde, y compris moi-même, est assis en rond pour discuter des affaires de la classe (pas de domaine tabou), décider ensemble, pour faire ce que nous avons prévu. Analyse critique de la vie de la classe (travaux, problèmes, conflits, réussites). Conseil = cerveau, œil, foie, et cœur du groupe (cf. VPI page 81-100), cf. aussi CCPI-QCC et «Un conseil ordinaire» - L'Éducateur n° 11 - mars 80).

(3) **La causerie** : Autre moment de parole. Le matin, en entrant, assis en rond, comme pour le conseil, nous échangeons les nouvelles. Chacun apporte ses informations, ses préoccupations, son «théâtre intérieur» aussi. (cf. «Une séance d'actualités» CCPI p. 240 et p. 403 «L'entretien du matin» BTR n° 37).

(4) **Plan de travail** : Avant de se répartir en ateliers (imprimerie, limographe, peinture, diapos dessinées, encre de Chine, etc.), il est indispensable de s'organiser (plusieurs séances d'ateliers interrompues par le désordre l'ont prouvé à tous) : nombre de places disponibles, quels ateliers sont «ouverts», les urgences, qui sera responsable de ces équipes occasionnelles, Gino et Christian ne peuvent se mettre ensemble (ils vont se battre), pas question de laisser n'importe qui travailler seul dehors, avec le plâtre etc. Problèmes à prévoir et résoudre par tous, lors de ce que nous nommons le «plan de travail». (cf. B.E.M. n° 15 *Les plans de travail*).

(5) Paradoxalement, cette limitation, cette coupure de parole : «Fallait penser à te faire marquer», est là pour aider l'enfant à être entendu. Beaucoup d'enfants perdus, sans limites, sans repères, parlent n'importe où, et n'importe comment. Paroles souvent perdues. Ces jalons (expériences désagréables mais non dramatiques), aident l'enfant à se repérer dans l'espace et dans le temps, à se récupérer dans la réalité. Il arrive parfois, que, expliquant mon geste, je transgresse cette règle (que j'observe moi-même, bien sûr), et je donne la parole à contre temps : premières paroles d'un mutique, par exemple. Christian n'était pas mutique. Même s'il ne parlait pas.

(6) On n'inscrit que ce qui est utile et important. Ce qui est écrit, «ça compte» !

(7) **Choix de textes** : C'est le moment où on choisit les textes qui seront imprimés dans le journal. Séances parfois difficiles où des enjeux importants sont sous-jacents (cf. Une séance de choix de textes CCPI 216 - B.E.M. n° 3 : Le texte libre. Doc I.C.E.M. n° 25 : Aspects thérapeutiques de la P.F. B.T.R. n° 3 : T.L. ordinaires de Patrice).

(8) Inutile de laisser espérer à Christian, qu'il deviendra une «vedette» (aux critiques) du conseil. On comptera combien se plaignent de lui, et on passera à des choses plus importantes et constructives. Le groupe célèbre ceux qui aident, pas ceux qui gênent. Je n'ai pas inventé cette «ficelle» (cf. CCPI page 484).

(En pédagogie, on appelle «ficelle», toute technique, tout procédé trouvé par un «praticien». Autrement, il s'agit d'une «découverte»).

(9) Système des ceintures de judo, précisant le niveau de chacun, et lui indiquant la et les marches supérieures ; auxquelles il peut accéder s'il le désire. (cf. CCPI p. 379. Dossier : *Brevets et chefs-d'œuvre*).

Voici les niveaux de Christian en novembre :

Français : orange (C.E.1/C.E.2) - Problèmes : jaune (fin C.P.)

Additions/Soustractions : orange - Multiplications/divisions : jaune (C.E.1).

Écriture : orange (C.E.2) - Comportement : orange (5 verts et 7 oranges à cette époque, dans la classe). Se conduit et est considéré comme un enfant de 10 ans. Imprimerie : orange (Pour être chef d'équipe, il faut être vert).

(10) Cf. note (6).

(11) Il s'agit du **sociogramme-Express** (cf. CCPI p. 513). Il ne s'agit pas pour moi, de jouer au sociologue amateur. Avec des enfants au caractère difficile et aux niveaux on ne peut plus hétérogènes, on a intérêt à ne pas travailler avec des équipes faites n'importe comment. Le sociogramme est un élément utile (et non une panacée scientifique) pour les constituer. Les enfants sont invités à dire avec qui ils aiment ou n'aiment pas travailler en équipe (situation déjà vécue en classe), à qui ils acceptent ou pas d'obéir, comme responsable (on n'obéit pas à n'importe qui, ni à n'importe quel ordre. Situation vécue aussi). De plus, pour montrer que ce n'est pas forcément la même chose, ils peuvent dire (facultatif) avec qui ils aiment ou n'aiment pas jouer.

Chacun sait pourquoi on fait un sociogramme. On l'a décidé après en avoir parlé au conseil :

— Il s'agissait de constituer des équipes d'imprimerie qui marchent, et de trouver qui peut remplacer le maître quand il est absent. C'est une élève qui avait amené ces propositions.

— J'ai indiqué le problème des critères de choix, et apporté un mot et un outil : le sociogramme.

a) Situation de Christian dans la classe

● JOUER :

— Rejeté par quatre élèves (dont Gino-Alex cf. pull déchiré, et J. Marc : Le clan «antichristian»).

— Choisi par personne (cf. Brutalités).

S'il y avait un classement, il serait à la dernière place, juste après Alex.

● TRAVAILLER : Rejeté par deux élèves (dont Gino). Choisi par personne.

● OBEIR : Choisi par personne. Rejeté par cinq (dont Gino, J. Marc et Alex).

b) Les choix de Christian

● Il aime jouer avec Karine (une grande «maman» qui intervient souvent en sa faveur au conseil) et Mohamed. Il refuse Véronique la «petite» (cf. sa petite sœur) et Nadine.

● Il aime travailler avec Karine et Denis (deux responsables qui seront élus pour remplacer le maître - deux leaders piliers).

Il refuse Alex et Gino.

● Il accepte d'obéir à Karine et Ginette et refuse d'obéir à Véronique et Nadine.

(12) Le journal s'appelle «Notre Moulin». «L'élève» infantile, peut devenir un «meunier» responsable (rien n'est institutionnalisé à ce niveau, bien sûr, je me sers de cette image pour expliquer aux enfants mes objectifs d'éducateur).

(13) **Album** : Recueil de textes ou de dessins, en général sur un même thème. Feuilles Canson décorées et scotchées en accordéon (pour pouvoir être affichées). L'auteur peut être un élève, un groupe ou la classe entière (compte rendu d'enquête). Admiré par la classe, il circule chez les parents et sera expédié aux correspondants. Moyen privilégié de valoriser une production, il demande de l'organisation, du soin, de la ténacité. Excellent pour les a-sociaux, ou ceux qui refusent tout travail.

(14) **Deuxième sociogramme** : cf. note (11).

Toujours demandé par une élève. Il s'agit de revoir les équipes de sport et celles de la classe (permanentes, qui sont aussi celles d'imprimerie)

a) Situation de Christian

● Jouer : choisi par Denis. Refusé par 6 dont Alex, Gino et J. Marc.

● Travailler : rejeté par 5 dont Alex, Gino et J. Marc. Choisi par personne.

● Obéir : choisi par personne. Rejeté par 5 dont Alex et J. Marc.

b) Les choix de Christian

● Jouer : choisit : J. Marc-Denis et refuse Alex et Gino.

● Obéir : Choisit : Karine-Denis et refuse Alex et Gino.

● Travailler : choisit : Karine-Denis et refuse Gino et Firmin.

P.S. n° 1

Intervention de Fernand Oury

«Il ne s'agit pas d'un commentaire, d'un écrit. L'histoire de Christian me dit quelque chose, me met en cause, et me fait causer. N'importe comment. J'essaie de dire ce qui vient là, de loin et d'ailleurs, sans doute.

Si d'autres s'y essaient, peut-être parviendrons-nous à nous entendre, et à y entendre quelque chose.

A défaut de «la parole qui fait de la lumière», quelques lueurs pour éclairer un peu ce que nous faisons quotidiennement, et qui engage des existences».

F.O.

(cf. Les monographies : VPI p. 254 et CCPI p. 570).

Le sevrage de la grand-mère

Dans ce texte, R.L. = René Laffitte.

Dès les premières lignes R.L. met en cause la grand-mère : «... un enfant trop sage. La grand-mère le garde et lui lit les B.T.J. ... à ce grand garçon de 12 ans qui vient d'un cours moyen. Si elle lit à sa place, pourquoi lirait-il ? Si elle se met à sa place où va-t-il poser les pieds ? La réaction est rapide et nette : «Qu'elle lise pour elle».

Et R.L. se fait très vite une opinion : ce garçon qui, peut-être, ne demande qu'à grandir est enfermé dans un monde d'interdits, un monde chaotique de barrières : «Il va falloir aller le chercher loin».

Se prendrait-il, R.L., pour le héros appelé à délivrer l'enfant prisonnier de la vilaine sorcière ?

Certes R.L. a des excuses : en ce début d'année, il est trop occupé pour s'interroger longuement et personne n'est là pour l'aider à réfléchir sur son propre comportement mais on peut à bon droit s'étonner d'une telle attitude alors qu'il n'est question que d'ouverture de l'école, de compréhension, d'écoute bienveillante, d'acceptation inconditionnelle de l'autre etc., alors que les instituteurs sont plutôt conviés à s'effacer qu'à s'affirmer, que l'institution scolaire doit se mettre au service de l'enfant et de la famille etc.

Pauvre grand-mère ! Sa fille sage, silencieuse, bien élevée ne s'étant pas entendue avec son mari, c'est elle qui recueille et élève son petit-fils, malade et assagi, cet enfant abandonné par son père...

Elle n'est guère aidée par sa fille qui ne parle pas et par son mari «qui ne compte pas». Qui alors s'inquiète, se dévoue, aide l'enfant à lire, va voir l'instituteur et se préoccupe de l'avenir ? Image admirable, exemplaire, de

la mère qui, sacrifiée, n'aura vécu que pour et par l'enfant.

D'emblée R.L. a dit non. Et bientôt (16 octobre) Christian réussit à (lui) dire non, à s'affirmer, à faire ce qu'il a envie de faire. D'où, peut-être, le double miracle au 26 octobre : non seulement Christian a changé mais la grand-mère est enthousiaste. Et elle vient le dire.

On pourrait raisonnablement espérer une réaction positive de la part d'un instituteur spécialisé qui doit avoir acquis quelques notions de psychologie.

Quel accueil ! «Christian n'est pas un cas (intéressant). Je n'ai rien remarqué. Il est comme les autres. Je ne fais que mon travail». Visiblement R.L. ne veut rien entendre : «Il faut que j'interrompe cette voix qui envahit tout». Faire taire cette voix qui excelle à faire taire et redonner la parole à l'enfant : «Et toi, Christian, qu'est-ce que tu en penses ?».

En limitant le discours, R.L. fait la loi à la grand-mère. Va exister pour Christian un nouveau lieu, lieu de parole indépendant des territoires que, en toute bonne foi Madame X..., s'efforce d'investir. Lieu Limite Loi : les trois L...

Et Christian va évoquer un lieu où il peut parler avec son Papi, le grand-père paternel qui fabrique des semelles et gagne à la loterie.

Quand Christian est-il devenu «comme fou» ? Il se pourrait qu'il soit à la recherche du père. Qu'est-ce à dire ? Certes, des «pères culturels» (prêtre, instituteur) dans la mesure où ils ne dépendent pas de la (grand) mère peuvent l'aider à rejouer la partie. Sans doute aussi est-il préférable que Christian rencontre et puisse s'identifier à quelques mâles, mais ce n'est peut-être pas là l'essentiel. Nous n'en sommes pas là semble-t-il : Assez perdu dans l'espace et dans le temps.

(Cf. L'attention portée aux plans, aux emplois du temps, ses efforts de repérage), Christian semble surtout avoir besoin de repères, de «re-pères», qui sont (comme son papi paternel), indépendants, des autres qui ne subissent pas la loi de la Mère et se démarquent ainsi nettement d'un univers infantile. (Infans = qui ne parle pas, qui n'a pas la parole) ou seule la Mère règne, toute puissante. Dans la mesure où R.L. se situe nettement hors du champ grand-maternel, où la limitant, il fait la loi à cette brave femme il pourrait «jouer un rôle paternel» ? Il n'a nullement envie de s'en mêler et de s'emmêler et préfère trouver autre chose. Les copains ? Tout naturellement, Christian préfère «jouer avec» les petits (non dangereux pour lui ?). Il se heurte aux grands, bien sûr, et n'arrive pas à comprendre les règles du jeu.

R.L. pourrait passer sa vie à régler ces histoires. La «machine» institutionnelle de la classe travaille à sa place. (Ce qui ne signifie nullement que cette machine fonctionne sans contrôle). Causette, textes libres, ateliers, conseils, décisions communes. Non sans incidents de parcours, Christian émerge lentement du chaos. Comment ? Nous ne sommes évidemment pas en mesure de répondre à cette intéressante question. Repérer et suivre les identifications et desidentifications successives, les transferts sur des personnes, des groupes, des objets) nous paraît une voie d'approche nécessaire mais vraisemblablement pas suffisante. Qu'est-ce qui a bougé à des niveaux très archaïques et qui apparaît dans les rêves ? Remarquons seulement que «la classe» prend un jour la place du papi : «Non, le samedi y'a l'conseil, après je saurais plus où j'en suis», et revenons à l'intervention «brutale» de R.L. R.L. n'a pu se permettre, de couper l'enfant d'un univers maternel imaginaire (le vécu, c'est l'imaginaire) que parce qu'il existait autre chose. Même asphyxiant, cet univers (maternel) avait le mérite d'exister. En priver brusquement le gosse sans lui offrir en même temps un autre monde plus respirable aurait comporté des risques certains.

La classe Freinet était là, ouverte à Christian, avec ses occasions, ses situations, ses possibilités : objets et causes du désir. Elle est là avec ses lois, son langage qui donnent accès à des autres variés et vivants. Christian ne risque guère d'être à nouveau perdu (nous ignorons dans quel contexte s'est terminée la précédente psychothérapie). Il semble donc que R.L. pouvait sans grand danger séparer, sevrer Christian de sa grand-mère...

Est-ce une raison pour massacrer la grand-mère ? Il est quelquefois plus difficile et plus risqué de «sevrer la mère» que de sevrer le nourrisson. «Je viens pour m'aider à te détacher». C'est sur le dessin du 2 mars, la grand-mère qui est censée parler.

Aider, détacher, libérer, délivrer...

Peut-être, comme Christian, la grand-mère est-elle prise au piège : «Christian a besoin de moi !» crie-t-elle le 8 février.

La mère n'existe que par l'enfant. (on voit mal une mère sans enfant). La grand-mère ne semble exister que par Christian : Madame X... n'est-elle que grand-mère ? N'a-t-elle aucun talent, aucun désir, aucun projet personnel, aucun espoir ? Existe-t-elle sans son petit-fils ? La chose était probable. La suite montre que l'on pouvait sans gros risque «sevrer la grand-mère».

Il ne s'agit évidemment pas d'une action réfléchie volontaire, concertée. Il est des choses qui se font toutes

seules, qui arrivent, par hasard. C'est le moment d'être là, «vigilant-disponible».

Le 8 février une autre machine se met en route, que le simple instituteur ne peut guère contrôler, une machine à orienter, à décider de l'avenir, qui souvent fait la loi à tout le monde. La séparation est évoquée : Christian en internat à Montpellier à ... km de là. Le cri de la grand-mère n'est entendu par personne. C'est Christian qui décide ce jour-là.

Et Christian rêve le **13 février** :

On lui donne deux papiers (rien à voir avec ce qui s'est passé à la commission éducative). Une dame soignait l'autre. La machine pour soigner les dents parlait.

Puis le **24 février** :

Chez mon papi, mon père est arrivé : «Tu viens te promener».

Et R.L. de remarquer que le père apparaît pour la première fois.

Qui sur le dessin du 2 mars est le/la plus perdu(e) ? L'enfant qui ne voit rien ou la grand-mère qui demande «Où es-tu ?» en mélangeant les pronoms personnels ?

Le 12 mars c'est la grand-mère qui semble perdue : Christian est trop pénible pour qu'elle le garde. C'est lui qui vient la chercher, nullement catastrophé d'aller, le cas échéant, à Montpellier...

La séparation semble opérée sans émotions inutiles. Qui n'a plus besoin de qui pour vivre ? Qui «abandonne» qui ? Christian et sa grand-mère sont libres, libérés l'un de l'autre, délivrés de rôles qui n'ont plus de raison d'être. Peut-être le savent-ils déjà ? Une page est tournée.

Le 25 juin R.L. répète : «Je n'ai fait que mon travail !». Exact : L'essentiel pour nous, instituteurs, demeure le milieu proche sur lequel nous avons prise : la classe où vivent les écoliers, 27 heures par semaine.

Au lieu d'infantiliser, d'adapter aux désirs des parents, l'environnement (dont le maître fait partie) a aidé Christian à grandir en le libérant de la «couveuse familiale».

L'idéalisme pédagogique habituel préfère bavarder sur le maître - qu'il est difficile de changer - plutôt que parler outils et techniques. Et chacun est tenté de penser : «Avec le même maître, quelles que soient les techniques utilisées...».

La vérification est facile : supprimons le journal, la correspondance et du même coup les textes libres et les nécessités de la production donc de la «discipline de chantier». Supprimons les lieux de parole (causette) et de décision (conseil) : plus de loi commune, c'est à tout moment le caprice du maître qui a force de loi. Et voilà

R.L. promu gardien de l'ordre, juge de paix... Adieu disponibilité-vigilance, adieu écoute véritable.

Bref, supprimons les techniques Freinet et les institutions qui règlent les échanges, supprimons les médiations qui évitent les affrontements.

Et essayons d'écrire l'histoire de Christian.

Impossible : Christian qui ne parle plus, n'écrit plus, ne produit plus, n'échange plus, ne dit plus rien à personne, et son histoire non plus, Christian n'a plus d'histoire.

Or que s'est-il passé ? Autre chose. Écoutons encore le jeune homme : « Sans le conseil je ne sais plus où j'en suis » (18 décembre).

« Je m'appelle Christian » (27 janvier).

et « Ce que j'aime, ce sont les responsabilités » (25 juin).

Fernand OURY

P.S. n° 2 : (R.L.)

Christian et les autres

Incontestablement, il s'est passé quelque chose, qui a aidé Christian, à retrouver un certain « lest ». Il a parlé à travers son comportement, le conseil, la causette, ses textes et ses rêves relatés, ses dessins, ses albums etc. Impression de tentatives, pour re-jouer la partie.

Qu'est-ce qui a agi ?

La réponse, évidemment, n'est pas simple, et nous ne sommes pas en mesure d'y répondre seuls. Nous pouvons cependant émettre des hypothèses.

Commentant le miracle de Toussaint, j'affirme : « Pour donner la parole, le conseil et la causette, me paraissent plus efficaces que mon empathie... ».

Patrick Robo, un lecteur critique, vient appuyer mon dire. Connaissant Christian, l'ayant vu évoluer (tous les jeudis, nous allions au stade avec sa classe), il m'a fait remarquer que Christian et moi, nous nous parlions très peu, et qu'à part ce que je racontais de l'évolution de Christian, je montrais peu de sollicitude envers lui, le renvoyant souvent à la classe, à ses institutions, aux copains etc.

Mais il serait naïf et simpliste, de s'arrêter à la causette et au conseil. Outre les techniques instituées, il y a eu « les autres ». C'est-à-dire les copains. Ils me paraissent avoir beaucoup compté.

Mais il n'y a pas que les relations « simples » Christian/copains. Il y a aussi les relations instituées par le travail et la classe :

- Situations imposées ou rendues possibles (coopération).

- Statuts et rôles divers de chacun, s'articulant avec ceux de Christian.

Ces relations, instituées, modifient, modulent, enrichissent et complexifient les relations de jeu ou de copinage (cf. CCPI). En tant que responsable de l'appel, Christian peut critiquer Manuela la sauvageonne. Il peut lui reprocher publiquement de laisser jouer Véronique, alors qu'elle est responsable de l'équipe. La critique inscrite, Manuela encaisse. Par contre, quand le maître est absent, si la loi n'est plus représentée par personne, Christian et Manuela se volent dans les plumes... Les statuts ne sont plus les mêmes.

Seul, je ne me sens ni compétent, ni bien placé pour fouiller comme il le faudrait, ces relations, qui ressortent largement de phénomènes inconscients : transferts, identifications, et désidentifications entre autres.

Je me contenterai de relever et commenter, dans l'histoire relatée de Christian, les moments où « les autres »

interviennent. Je voudrais montrer par là, que les techniques de la pédagogie Freinet, instituées, permettent et impliquent des types de relations riches, variés et éducatifs, au-delà de la personnalité de l'adulte, que nous considérons momentanément comme une donnée.

- En septembre, Christian n'a pas de copain. Il fonctionne surtout, par rapport à l'adulte : «Toujours prêt à lui faire plaisir». L'autre est un danger incompréhensible devant qui il reste «pétrifié» (le mouchoir 23/9), il ne se défend pas (récréation 23/9). Quand les autres l'engueulent, il ne comprend pas. Ou bien il les ignore (Basket 28/9-7/10) : ce sont des obstacles contre lesquels il bute lors de ses «courses folles» : il rencontre un poteau... ou un élève (30/9).

- Mais les autres existent et parlent : ce qui se passe en récréation, affleure au conseil. Christian est critiqué : il embête les petits. Ils existent aussi à la causette où ils lui posent des questions, aux ateliers, où le travail implique la relation et l'échange. Christian m'entend aussi parler de lui, aux autres : «Prenez-le pour jouer, il est tout seul».

- Comme Alain, le 23/9, il veut se plaindre : «On me bat». Il fera beaucoup de choses «comme Alex», et les accrochages entre eux seront fréquents : tous les deux sont rejetés par la classe. Ils ont du mal à s'imposer par le travail et les responsabilités, du mal à «trouver une place». Aux deux sociogrammes, on les retrouve comme deux rejetés typiques. Sont-ils image, double, l'un par rapport à l'autre ? Qu'est-ce qui a été en jeu, entre eux, durant toute l'année ?

- Parallèlement, le «club» du «père», permet à Christian de rencontrer d'autres enfants, de jouer au billard etc. (j'apprendrai plus tard, qu'il y causait de gros problèmes).

- Il critique Denis (12 ans) qui lui a donné un coup de pied. La loi et le conseil le protègent : la critique est inscrite. Il utilise donc ce nouveau mode de langage (7/10).

- Son premier copain a 6 ans. Il se prénomme ... Denis. Christian va-t-il s'identifier à ce petit que la grand-mère nourrit de confiture pour que Christian ne soit pas seul ? Nous sommes le 9 octobre.

- Le 10/10, il pose des questions à Denis (12 ans), sur le tarte, à partir desquelles Denis fera un exposé et la classe un album. Ce même jour au conseil, intervient un autre élève : il défend le cas Christian : «Les autres font que l'embêter, nous on le défend» explique-t-il. C'est Moha-

med. Il parle pour Christian. C'est encore une situation qui va se répéter.

- Mais c'est le 21/10, que Christian «rencontre» Mohamed : Christian a buté contre un «poteau parlant», qui le dit au conseil. Christian ne l'a pas fait exprès. Mohamed l'excuse, et intervient tout de suite après comme témoin, dans l'affaire Alex qui a déchiré le pull de Christian. Ce témoignage est important, puisque Christian en parlera à sa grand-mère (je l'apprendrai plus tard).

- Il obtient deux voix pour son texte libre, le 23/10. Il n'est donc pas seul.

- Responsable appel, il critique Manuela pour ses retards (le 7/11). Sa parole fait loi.

- Je constitue les premières équipes en me fiant à mon flair. Qu'ai-je (prés)enti ? Christian se retrouve avec Denis et Mohamed.

- Le 16/11, il se défend et envoie un coup de poing à Alex.

- Avec ce même Alex et les deux stagiaires, il construit le vivarium tant attendu par la classe : pour de sincères soucis pédagogiques, nous avons encore choisi ces deux rejetés. Pour les aider, ne les a-t-on pas mis encore en concurrence, en face à face, «dans le même sac» ?

- Le 2/12 Denis a pris le métier «Appel» qu'on a enlevé à Christian (il oubliait). Or Denis est absent. Christian pense à le remplacer.

C'est pendant cette semaine qu'il écrit un texte qui me paraît très important : La visite médicale. Or, à cette visite, il y voit Mohamed et, du moins littéralement, dans le texte, ressent la douleur de la piqûre qu'on fait à ce dernier (7/12).

C'est à cette époque que je remarque et note la relation Christian-Mohamed.

Le sociogramme confirme ce que dit Christian : «Je veux rester dans cette équipe». Il aime jouer avec Mohamed, travailler avec Denis, et accepte d'obéir à Karine (qui le défend au conseil et l'acceptera dans son équipe plus tard).

- La grand-mère accepte Mohamed qu'elle nomme Mahomet, comme le prophète. Sincèrement, elle est heureuse que Christian trouve enfin un copain de son âge (elle lui donne des habits, l'invite à goûter, et admet l'idée du judo qu'ils iraient pratiquer ensemble ... seuls).

Elle le montrera à sa fille le 18/1 : « Là, le frisé... » (le jour où je les expédierai hors de la classe pour la première fois).

C'est aussi à cette époque que Christian dit sa phrase-choc : « (Si je manque le conseil) je saurai plus où j'en suis ».

- Le 19/1, Alex vient dans l'équipe de 3. Christian en est malade : c'est Mohamed qui vient me le dire au nom de la grand-mère.

Dans les blagues qu'il écrit, Christian parle de « 3 petits garçons dont un est tombé sur la tête ». Est-ce une allusion à l'équipe perturbée par la venue d'Alex ?

- C'est à Mohamed qu'il passe une blague qui sera élue. Mais surtout, c'est en imitant Mohamed, qu'il me critique en affirmant bien haut : « Je m'appelle Christian ».

- Avant d'arriver à la période des échanges, Christian tâtonne avec les objets des autres et exerce sur eux une agressivité destructrice « anale ». Mais au conseil, on appelle ça : « casser les affaires des autres ». Et c'est intolérable. C'est Alex qui dit « c'est du vol » et suggère de l'isoler.

- En février, face aux adultes de la commission éducative, ce qui compte pour Christian, c'est d'aller « au lycée avec les copains ». Sa grand-mère ne l'accompagne plus pour le protéger des bagarres. Je le vois arriver, calme et décontracté avec J. Marc et Denis.

- Les affaires entre nous, c'est au conseil que ça se règle. Christian le sait bien : il re-critique Marina : elle n'a pas à cafarder.

- Le 24/2. C'est la période des échanges, des billes. J. Marc, Firmin et d'autres apparaissent dans les rêves. Il rêve aussi, que, le maître absent, il est dans une classe, seul avec un « petit de 6 ans ». Est-ce ce même petit à qui il casse les lunettes (en rêve) ? Le passage à l'acte, en rêve, est toléré, et le texte élu : Mami ! Mami ! ils m'ont choisi.

- Le 12/3, les questions de son correspondant, le ramènent aux implications de l'échange. Il doit répondre.

- Le 27/3. Comme Alex, il réalise un album dessins collectifs (Les robots).

- Dans l'équipe ça devient difficile (à cause d'Alex ?). Karine l'accueille. C'est avec la « petite Véronique » qu'il

s'accroche. C'est donc Mohamed qui prendra sa place et ira avec Karine (en avril).

- Il faudra attendre mai, pour voir une détente entre Alex et lui. Je remarque que Christian imite ses dessins. En mai également, dans le même temps où Denis est reconnu par Christian comme un responsable à qui il accepte d'obéir (sociogramme), c'est la rupture.

Immédiatement après cette rupture, il écrit « Le petit lapin ». Il est difficile de croire que cela l'a laissé indifférent.

- C'est enfin et encore Mohamed qui propose de l'accueillir dans son équipe : Christian écrit alors « L'abeille et la mouche » qui est une version moins noire du « Petit Lapin » (« Et ils partirent dans le lointain »).

- En juin, ça s'arrange sur beaucoup de plans :

- Amitié-complicité avec Alex.

- C'est à Mohamed qu'il parle des progrès de Luisa. Dans l'équipe ça marche bien.

- Est-il étonnant que Christian préfère Mohamed au maître, pour travailler ?

Il est difficile de croire que Christian était isolé, de croire aussi, à la prédominance de la « personnalité du bon maître ».

Il est impossible, bien sûr, de se baser sur ces quelques observations pour écrire :

Mohamed le sauveur.

Denis le chef d'équipe.

Alex le double(1).

Mais on peut être sûr de quelque chose : même si c'est moi qui ai mis la classe sur rails, sans les meuniers, qu'aurais-je pu faire ?

R. LAFFITTE
(2/3/80)

(1) Ce panorama est incomplet, bien sûr. Il aurait fallu parler de Gino qui vouait une haine farouche à Christian, de « Maman Karine » qui l'a accueilli momentanément dans son équipe et le défendait souvent au conseil (elle aidait tous les « petits »... très efficacement) et surtout de J. Marc qui le rejette au sociogramme mais profite des goûters de la grand-mère de Christian, et fouille dans son portefeuille (je l'apprendrai en fin d'année par la grand-mère elle-même : « Oh ! il ne vaut pas Mohamed, vous savez ! »). J. Marc qui évoluera de façon spectaculaire l'année suivante.

BIBLIOGRAPHIE (partiale et partielle)

Code :

A indispensable	1 facile
B utile	2 accessible
C complémentaire	3 difficile

- A 1 — B.E.M. n° 15 « *Les plans de travail* » - C. Freinet - C.E.L.
 A 1 — B.E.M. n° 3 « *Le texte libre* » - C. Freinet - C.E.L.
 A 1 — *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle* - A. Vasquez/F. Oury - Maspero
 A 1 — *Qui c'est l'conseil* - C. Pochet/F. Oury - Maspero
 A 1 — *L'entretien du matin* - J. et J. Caux - C.E.L. (B.T.R. n° 37)
 A 1 — *Aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet* - C. Bertheloo, M. Barré - C.E.L. (Doc. I.C.E.M.)
 B 1 — *Textes libres ordinaires de Patrice* - R. Laffitte - C.E.L. (B.T.R. n° 3)
 B 1 — *Vers une pédagogie institutionnelle* - A. Vasquez, F. Oury - Maspero
 B 1 — *Entrer dans la vie* - Gelis Lazet Morel (Archives Gallimard-Julliard)
 B 1 — *Chronique de l'école caserne* - Pain/Oury - Maspero
 B 2 — *Le texte libre, écriture des enfants* - P. Clanché (Maspero)
 B 2 — *L'enfant arriéré et sa mère* - M. Mannoni (Seuil)
 A 2 — *L'hystérique, le sexe, le médecin* - Israël (Masson)
 C 1 — *Les pousse à jouer du Maréchal Pétain* - Miller (Seuil)
 C 3 — *On tue un enfant* - S. Leclaire (Seuil)

... et un film : *La vieille dame indigne*.

B.T.R. **INTERROMPT SA PARUTION**

Les abonnés de 1979-80 recevront à la rentrée 80 la dernière B.T.R. de l'année qui marquera également l'interruption (que nous souhaitons provisoire) de la collection.

L'an prochain, les Dossiers pédagogiques seront livrés séparément comme l'étaient cette année les B.T.R. Des numéros spéciaux (à thème) de L'Éducateur veilleront à entretenir l'esprit de recherche et d'ouverture de la pédagogie Freinet. De nouvelles formules sont à l'étude pour intéresser au plus vaste public possible les documents issus des classes et les réflexions théoriques qui s'y appliquent. Nous vous en informerons par L'Éducateur.

Veillez à vous réabonner à L'Éducateur.

B.T.R.

ONT PARU

DANS

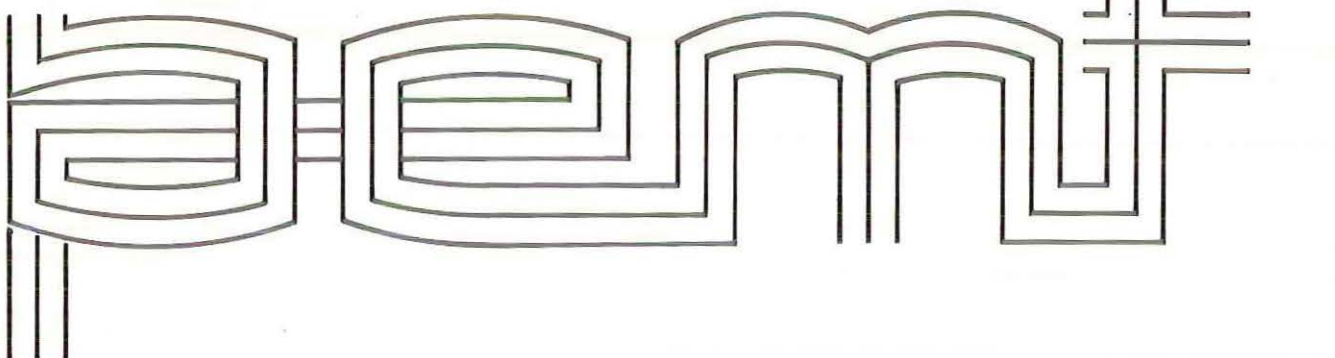
L'ÉDUCATEUR

PÉDAGOGIE FREINET

SERVICES DE TRAVAIL ET DE RECHERCHES

- N° 1: *Vers une méthode naturelle d'imprimerie*
- N° 2: *1 000 poèmes en un an*
I. Le premier trimestre
- N° 3: *Textes libres ordinaires de Patrice*
- N° 4-5-6: *1 000 poèmes en un an*
II. Le deuxième trimestre
- N° 7-8: *1 000 poèmes en un an*
III. Le troisième trimestre
- N° 9-10: *De la parole qui surgit parfois...*
- N° 11: *Un maître, des enfants... plus tard*
- N° 12: *Pratique de la pédagogie Freinet et affectivité*
- N° 13-14: *Des moments privilégiés ?*
Vers une psychologie sensible à l'école maternelle
- N° 15: *La fonction symbolique au C.M. : les globules*
- N° 16-17: *Créativité et pédagogies comparées*
- N° 18-19: *Dans les traces du tâtonnement expérimental*
- N° 20: *Echanges à propos de la B.T.R. n° 3*
- N° 21: *Pour l'enseignement des sciences : une pédagogie de la curiosité*
- N° 22: *Fonction équilibrante du dessin libre à l'école maternelle*
- N° 23-24: *Parcours pour une «mathématique naturelle»*
- N° 25: *En 1977, des perspectives du tâtonnement expérimental*
- N° 26-27-28: *Savoir écrire nos mots*
- N° 29: *Perception et tâtonnements à l'imprimerie en maternelle*
- N° 30: *Eduquer avant de rééduquer ?*
- N° 31: *Des enfants qui recherchent*
- N° 32: *2 cas : • Séverine d'Haroué*
• Frédérique: «J'ai peur d'être responsable!»
- N° 33-34 : *Aspects de la vie affective et du dessin de l'enfant*
- N° 35 : *Savoir écrire nos mots (suite)*
Est-ce la bonne étoile ?
- N° 36 : *La poésie... école de la vie*
- N° 37 : *L'entretien du matin*
- N° 38 : *Le travail du texte*

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE



BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (BT)  magazine pour les 10-16 ans - 40 pages abondamment illustrées - photos en couleurs 15 numéros par an 88^F	DOCUMENTS SONORES DE LA BT  disques 33 t. 17 cm le contact direct d'enfants 4 numéros par an 52^F
B.T. avec son SUPPLEMENT (SBT)  BT ci-dessus + supplément de 24 pages maquettes, observations, documents... 10 numéros par an (+ 15 BT) 127^F	L'EDUCATEUR la revue de la pédagogie Freinet des comptes rendus, des synthèses, des tech- niques... 15 numéros par an 84^F
j-magazine le magazine des 6-8 ans 32 pages d'histoires, jeux, recherches 10 numéros par an 48^F	L'EDUCATEUR AVEC SUPPLEMENT  la revue ci-dessus + supplément avec docu- ments nés dans les classes et recherches 5 numéros par an (+ 15 Educ.) 148^F
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL JUNIOR  magazine pour les 6-10 ans - 32 pages abondamment illustrées - photos en couleurs 15 numéros par an 75^F	ART ENFANTIN ET CREATIONS  la revue témoignage des réussites des enfants : peinture, musique, poésie... 4 numéros par an 74^F
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL 2^d DEGRE  magazine mensuel pour le Second Degré et les adultes - 48 pages 15 x 23 10 numéros par an 65^F	ART ENFANTIN ET SUPPLEM. SONORE la revue ci-dessus + 2 disques 17 cm 33 t. de chants, musiques libres d'enfants et d'adolescents 98^F
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL SONORE  1 disque 45 t. 12 dias. 1 livret - tous niveaux des documents, des témoignages... 4 numéros par an 149^F	LA BRECHE  la revue de la Pédagogie Freinet au Second Degré, autour de la pratique quotidienne 10 numéros par an 64^F

Abonnements à P.E.M.F. - B.P. 66 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
C.C.P. : P.E.M.F. 1145-30 D Marseille

LA RÉDACTION DE L'ÉDUCATEUR

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échan-
ger sur leurs pratiques, et sous leur responsabilité.

La coordination des rubriques est assurée par **Christian POSLANIEC** (éditoriaux), **Roger CASTETBON** (nos outils), **Simone HEURTAUX** (comment je fais ma classe), **Guy CHAMPAGNE** (fiches technologiques), **Michel PELLISSIER** (billet, articles généraux), **Roger UEBERSCHLAG** (apports internationaux), **Claude CHARBONNIER** (des livres pour nos enfants).

Envoyez tous les articles (dans toute la mesure du possible, dactylographiés en double interligne,
recto seulement) au responsable de la rédaction : **Michel BARRÉ, I.C.E.M., B.P. 66, 06322**
Cannes La Bocca Cedex qui transmettra aux responsables concernés.